

intention, témoigne Françoise Bertrand, l'une des volontaires. *Alors quand il s'est agi de les aider concrètement, je n'ai pas hésité une seconde.* »

Une autre paroissienne n'a pas hésité beaucoup plus longtemps lorsque le père Christophe Le Sourt, curé de la paroisse et fondateur de la Fraternité, s'est tourné vers elle, deux semaines seulement avant l'arrivée de Fayza et de ses enfants, pour lui demander si elle pouvait mettre l'appartement de sa mère âgée (partie en maison de retraite) à leur disposition. *« Sur le coup, j'ai un peu paniqué, car ce logement n'était plus entretenu depuis des années, avoue Anne-Marie Davy, propriétaire des lieux. Mais, encouragée par mon compagnon, je me suis dit que j'allais pouvoir faire quelque chose d'utile. En quelques jours, nous avons tout remis en état. Et nous étions là pour les accueillir le jour J et leur remettre les clés de cet appartement où ils sont maintenant chez eux. »*

Disposant d'une allocation pour demandeur d'asile (ADA), comprise entre 500 et 900 € par mois, les familles sont soutenues financièrement par la Fraternité chrétienne Sarthe Orient, qui paie les charges (chauffage, eau et électricité) des deux logements, la cantine et les fournitures scolaires des enfants. Intégrés dans le collège public de leur secteur – après plusieurs semaines de négociations –, les deux fils aînés de Fayza, Alaa (16 ans, en troisième) et Dyaa (14 ans, en cinquième), ont encore du mal à suivre les cours, mais ils bénéficient d'un programme d'aide adapté.

Waël, lui, a été accepté en CE2, dans l'école primaire catholique du quartier, le groupe scolaire Saint-Benoît-Maupertuis. Gracieusement. *« Nous avons beaucoup hésité avant de l'accueillir, car nous avons peur de ne pas être à la hauteur, reconnaît Céline Proust, la directrice. Mais finalement, je l'ai pris dans ma classe, et cela se passe bien. En attendant de parler français, il communique avec ses camarades par des gestes et il s'intègre parfaitement. »*

Tous les dimanches, Anne-Marie conduit Fayza et ses enfants à l'église. *« Nous les laissons participer au repas fraternel organisé après la messe, un moment très convivial. Ils se débrouillent ensuite pour rentrer chez eux. C'est une manière de les aider à s'intégrer, mais aussi à devenir plus autonomes. »* Pour elle, comme pour tous les bénévoles de cette aventure, pas question d'enfermer ces personnes dans un statut de victimes ou d'éternels assistés. *« Quelles que soient les souffrances subies, ces familles doivent se reconstruire et apprendre à voler de leurs propres ailes, affirme Annie Bigot. Nous sommes là pour les y encourager. »* ♪

TEXTE LAURENT GRZYBOWSKI

PHOTOS OLIVIER JOBARD/MYOP POUR LA VIE

Dans la tradition judéo-chrétienne, l'accueil de l'étranger est une exigence consubstantielle à la foi. Dans la Bible, il est même figure de Dieu.

Frontières et migrations : quelle vision chrétienne ?

« **L**es chrétiens résident chacun dans leur propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. (...) Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie, une terre étrangère. » Cet extrait de la *Lettre à Diognète* (anonyme, fin du II^e siècle) résume à elle seule une dimension importante de l'anthropologie chrétienne. Elle permet de comprendre pourquoi le sujet des migrations mobilise si fortement les croyants.

Dans la Bible, le rapport à l'étranger traverse l'histoire du peuple hébreu. *« Il ne s'agit pas d'abord d'un principe éthique, juridique, mais bien d'une exigence théologique, explique le jésuite Christian Mellon, spécialiste de la doctrine sociale de l'Église catholique. Aimer l'étranger est mis en lien avec une invitation à découvrir notre propre condition d'étranger. Le peuple élu a été constitué par la libération du pays d'Égypte, une migration de la terre d'esclavage à la Terre promise. »*

De même, les Pères de l'Église et de nombreux auteurs insistent sur le fait que le disciple du Christ ne peut s'identifier à aucun lieu, aucune terre, aucun enracinement de type biologique, ethnique, national ou culturel. *« Le phénomène de la mobilité humaine évoque l'image même de l'Église, peuple en pèlerinage sur la terre, toujours orienté vers la Patrie céleste, écrivait en 1997 Jean Paul II dans un message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié. Pour le chrétien, l'accueil et la solidarité envers l'étranger ne constituent pas seulement un devoir humain d'hospitalité, mais une exigence précise qui découle de la fidélité même à l'enseignement du Christ. »* Autrement dit, il ne s'agit pas seulement d'éthique, mais de foi.

Ainsi, pour le bibliste Jean-Marie Carrière, professeur au Centre Sèvres, à Paris, *« l'intérêt national est un objectif qu'il est légitime de prendre en compte, mais il ne peut être le critère ultime des choix politiques. Il y va de l'universalité de l'Église. Celle-ci ne conteste pas aux États le droit de gérer les entrées sur leur territoire. Ce qu'elle conteste, c'est que les critères d'admission soient fixés en considération du seul intérêt national, non du bien universel. »* Ce qui explique aussi les nombreuses prises de position du pape François, pasteur d'une Église sans frontières, contre l'indifférence des Européens face au sort des migrants et contre le projet du président américain Donald Trump de bâtir un mur entre le Mexique et les États-Unis. ♪ L.G.

« En attendant de parler français, Waël communique avec ses camarades par des gestes et il s'intègre bien. »

CÉLINE PROUST, DIRECTRICE DE L'ÉCOLE DE WAËL

